

Philharmonie

L'OPL au rythme des Rainy Days

Un portrait minutieux et révélateur du compositeur Bernd Alois Zimmermann

PAR ISABELLE TRUB

Arturo Tamayo se trouvait à la tête de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, samedi soir, pour diriger dans le cadre du Festival Rainy Days un programme en quatre parties consacré au compositeur allemand Bernd Alois Zimmermann, qui aurait fêté ses 90 ans en 2008.

Figure emblématique du XX^e siècle, le compositeur Bernd Alois Zimmermann, qui vécut la plus grande partie de sa vie dans la région de Cologne, se décrivait volontiers comme étant le lien entre un passé riche en traditions musicales et un futur ardent, innovateur: ayant assimilé le langage de ses prédécesseurs, il contribua à le faire évoluer en développant de nouvelles techniques, créant un vocabulaire moderne à la fois personnel, et accessible. Les quatre pièces présentées au Festival démontrèrent divers aspects de cette démarche aussi ardue que passionnante.

Le concert débuta par le concerto pour deux pianos et orchestre, «Dialogue», en hommage à Claude Debussy. Construit sur le principe de la musique sérielle (une technique que le compositeur avait également privilégiée pour son opéra, «Soldaten»), ce concerto offre une multitude de plans et d'atmosphères sonores, faisant appel, outre les deux pianos solistes, à un ensemble instrumental impressionnant.

Répartis sur scène dans un savant désordre, les musiciens suivirent attentivement la direction précise d'Arturo Tamayo, accompagnant la pulsation de la musique pour créer une masse sonore d'une souplesse étonnante. Oscillant habilement entre divers mondes, pas-



Le chef d'orchestre Arturo Tamayo a dirigé le concert dédié à Bernd Alois Zimmermann.
(PHOTO: PHILIPPE MURLIN)

sant d'un bruissement délicat rappelant un murmure de foule à des éclats violents plus proches de cris, ces «Dialogue» exigèrent également une grande précision de la part des pianistes dont la partie soliste, tantôt volubile, tantôt heurtée, enrichit avec à propos la chatoyante texture orchestrale. Les interprètes, Pascal Meyer et Xenia Pestova, se lancèrent avec brio dans des traits d'une complexité rythmique et d'une intensité inhabituelles, se montrant très à l'aise et conscients de l'équilibre à atteindre.

Sculpture de mondes sonores
«Photoptosis, Prélude pour grand orchestre», démontra un autre

aspect technique propre à Bernd Alois Zimmermann. Inspiré par le jeu de lumière qu'offrait un rayon de soleil sur une toile, cette page développe davantage les plans sonores, un monde poétiques, calme, un flux souple et continu où le timbre chaleureux des cordes s'épanouit petit à petit, avant d'offrir une explosion finale à l'ampleur insoupçonnée.

La pièce la plus applaudie fut sans conteste la «Symphonie en un mouvement», la partition la plus ancienne du programme. De caractère décidément expressif, cette Symphonie permit aux musiciens de développer pleinement leur imagination sonore, et la baguette d'Arturo Tamayo sculpta

cette texture avec une grande sensibilité, parvenant à des effets de transparence entre les gestes dramatiques.

Très attendue, la «Musique pour les Soupers du Roi Ubu», un collage aux citations effrénées, au cheminement qui, s'il se voulait grotesque, se montra beaucoup trop implacable et pessimiste pour être feint ou superficiel, alourdit la fin d'un programme surprenant et varié. Dans cette parodie de ses confrères, (et, dans une certaine mesure, de lui-même), le compositeur y révèle certes une maîtrise superlative, mais le message en reste jusqu'à la dernière mesure une angoisse et un malaise contagieux.